

SECTION XII.

913

Des Anges Tutelaires de toutes choses.

SECTION XII.

TH. Quelle chose y a-il donc en la nature corporelle, qui s'approche de Dieu? M y s. Les deux Cherubins, qui assistent^a à la presence de Dieu Eternel, & qui ont chacun six ailes^b deux pour voler, & deux pour se voiler la teste, & deux pour se couvrir les pieds: on peut entendre par cecy l'admirable promptitude qu'ils ont à executer les commandemens de Dieu; toutes-fois ils ont la teste & les pieds voilez, c'est à dire, que nous ignorons entierement la fin & commencement de leur origine: ils ont aussi des yeux espars en toutes les parties de leurs corps, à fin que nous entendions par là, que rien ne leur peut estre caché: finalement, ils versent d'huile avec vn entonnoir dans les sept lampes du chandelier d'or, c'est à dire, qu'ils distribuent la force & puissance du Createur aux sept Planetes, à fin que nous voyions par là, qu'il se faut détourner de servir aux creatures pour rendre purement à vn seul Createur tout deuoir & hommage, puis qu'il nous a obligé par la creation à l'aimer & honorer eternellement.

TH. Ven qu'il n'y a rien, qui soit tant propre à la Diuine bonté, que de créer, d'engendrer & de faire, & de cōbler de bien toutes les creatures, ie me tiens esbahy d'où vient la ruine & corruption de ce monde & la mort & decadence de toutes les choses, lesquelles y ont esté produites?

^a Ille au 6. c.
Ezechiel au 1.
& 10. c.
Zacharie au 4.
c.
Et au 24. & 25.
c. de l'Exode.

des? M y s. Platon & Aristote rapportent l'origine de toutes ces malheurtez au vice de la matiere, en laquelle ils estimoyét, qu'il y eust quelque chose de malefique *: ce qui est impertinent, puis que nous lisons diserement en l'écriture: *Que Dieu vid, que tout ce qu'il avoit fait, estoit fort bon:* (ou tres-beau, comme porte plus elegamment la phrase Hebraique.) Par ainsi le mal n'est autre chose, que le defect^a ou priuation du bien.

* κακόποιον
51.

a S. Augustin
c'est Faustus.
Dailleurs nous
lisons en Job
que la vanité
n'est point sortie
de la poussiere,
ni le mal de la terre.

TH. Ne peut on pas definir les mauvais Anges par la priuation du bien, veu qu'ils sont essences corporelles? M y. Toutes choses, qui sont au monde, sont bonnes, en tant qu'elles sont, & qu'elles participent par leur mesme essence de la bonté Divine: car tout ainsi que les Satellites, Botteurs, & Nettoyeurs d'immôdicitez ne sont pas moins nécessaires en vne Respublique bien policée, que les Iuges, Magistrats & Curateurs; tout de mesme Dieu a mis des Anges comme Princes & Gouverneurs en toutes les parties de ce monde, tant aux lieux celestes, que elementaires, tant, dis-je, aux animaux, plantes, mineraux, citez, provinces, familles, qu'à chacune humaine creature, pour procurer sa generation, naissance, accroissement & la conseruer sous leur protection: & n'estant content de cecy, il a aussi estably en toutes pars des Satellites executeurs de sa iustice, lesquels toutes-fois ne font rien de leur propre autorité sans l'express commandement de Dieu, & qu'ils n'ayent eu pleine cognoissance de la cause des-ia iugée, deuant que d'estendre sur les meschans le supplice,

SECTION XII. 91

supplice, qu'ils ont mérité. Par ainsi, l'Escripture dit ^a, que Dieu a fait le Leviathan, lequel hume son fleuve, c'est à dire, qu'il a fait la nature de toutes choses subiecte à ruine & decadence; & ailleurs, *l'ay fait*, dit Dieu ^b, *le Destructeur pour mettre en ruine*: Il a aussi fait Behemoth, auquel assistent les Lyons, Aigles & Corbeaux, c'est les Demons, qui sont souvent appelez en l'Escripture de ces noms, & qui demandent sans cesse leur pasture à Dieu, c'est à dire de punir & châtier les meschans, de la vengeance & tuerie desquels ils se repaissent, comme de leur viande ordinaire. C'est doncques d'eux, ou plustost de nous mesmes, d'où viennent les meurtres, pestes, guerres, sterilité, & tout ce, que nous appellons mal, & nō pas de l'Auteur de tous biens, & felicité, sinon par accident: car Dieu parle ainsi de soy-mesme, *Je suis*, dit-il ^c, *le Dieu faisant le bien & creant le mal; faisant la lumiere & creant les tenebres*. Car lors qu'il retire son esprit ^d, la mort triomphe de ses creatures: lors, dis-je, qu'il retire son bien, le mal tout aussi tost survient: quand il retire sa lumiere, les tenebres entrent en possession: ne plus ne moins que la ruine renverse vn bastiment, apres qu'on a retranché la colonne, qui le soubstenoit; par ainsi il ne faut pas penser, qu'il fasse tort à personne, s'il retire, quand bon luy semble ^e, ce qui est du sien.

^a Au 40. & 41.

^c de Job.

Au 54. c. de

Isaie.

Au 31. c. de

Ezechiel.

^b Dans Isaie

au lieu preale-

gué.

^c Dans Isaie

c. 45.

^d Au 34. c. de

Job.

^e Au mesme

lieu prealegué

de Job.

TH. Pourquoi fust-il respondu à ce grand Legislateur, qui prioit l'Architecte de ce monde & Auteur de toutes choses, qu'il luy pleust luy monstrier sa face; qu'homme vivant ne la ver-

MMM

roit descouverte, sinon son dos seulement par derriere? My. Il nous est signifié par ceste elegante Allegorie, que Dieu ne peut estre cognu par des causes superieures ou antecedentes, d'aurant qu'il n'en a point, mais bien par derriere son dos, c'est par les effets: car il adioust peu apres, *Je couvriray les yeux de ma main*: Or ceste main n'est autre chose, que les œuvres de Dieu, lesquelles il a estendues cōme vn tableau deuant les yeux d'un chacū, en collocant l'homme non pas en vn angle du mode, mais au beau milieu, à fin qu'il peust mieux de là, & avec plus grand facilité que d'ailleurs, contempler l'Vniuers, & toutes les choses, qui sont contenues en ce merueilleux ouurage, & qui sont en noz yeux, comme des lunettes pour voir plus clairement le Soleil à trauers les nuées, c'est à dire Dieu mesme en ses creatures. Voilà pourquoy nous auons entrepris ceste dispute de la nature & des choses naturelles, à fin que nous obtenions par elle (encor' que bien legere) quelque vmbre de la cognoissance du Createur, & que par ce moyen nous soyons ravis & comme transportez à chāter haut & clair ses loüanges immortelles; & que finalement estans venus de ses creatures à le cognoistre, & de sa cognoissance à prescher ses loüanges, nous soyons ravis par tels degrez en haut pour iouir de la beatitude Diuine: laquelle certes est le dernier refuge de tous les biens de l'homme.

*Fin du Theatre de Nature traduit du Latin par M.
F. De Fongerolles Bourbonnois, Docteur Medecin de l'Vniuersité de Montpellier.*